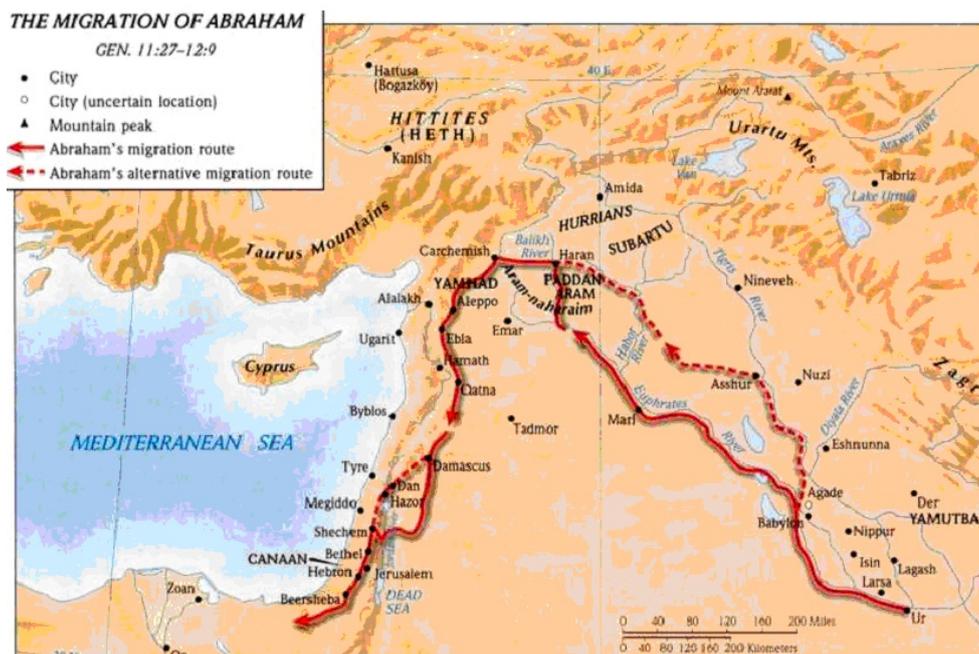


JACOB : L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME (3)

Nous avons laissé notre ami Jacob, alors qu'il s'apprêtait à partir pour Haran, ou Charan suivant les traductions, afin de prendre femme parmi la famille de sa mère, Rebecca. Ce départ est aussi, il faut le rappeler, motivé par la nécessité. En effet, souvenez-vous qu'Esau, le frère aîné de Jacob, avait résolu de le tuer dès que son père aurait rendu son dernier souffle. Dans ces conditions, la fuite est la seule option. Rejoignons donc Jacob, alors qu'il entame son voyage :

« Jacob partit de Beer-Shéba et prit la direction de Charan. Arrivé à un certain endroit, il y passa la nuit car le soleil était couché. Il prit une pierre dont il fit son oreiller et il se coucha à cet endroit. Il fit un rêve: une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel; des anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. L'Éternel se tenait au-dessus d'elle, et il dit: «Je suis l'Éternel, le Dieu de ton grand-père Abraham et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta descendance. Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre: tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta descendance. Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je te dis ». Jacob se réveilla et se dit: «C'est certain, l'Éternel est dans cet endroit et moi, je ne le savais pas!» Il eut peur et dit: «Que cet endroit est redoutable! C'est ici que se trouve la maison de Dieu, c'est ici que se trouve la porte du ciel!» Jacob se leva de bon matin. Il prit la pierre dont il avait fait son oreiller, en fit un monument et versa de l'huile sur son sommet. Il appela cet endroit Béthel, mais la ville s'appelait auparavant Luz. Jacob fit ce vœu: «Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, et si je reviens dans la paix chez mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait un monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras ».

Gn 28 : 10-21



Commençons par quelques petites précisions. Le voyage qu'entame ici Jacob ne s'apparente pas vraiment à une sinécure. Il y a en effet plus ou moins 800 kilomètres de Beer-Shéba en Palestine, à Haran en Syrie ou en Turquie. A raison de 15 kilomètres de marche par jour, il faudra plus ou moins 53 jours à Jacob pour faire le trajet. Il faut être motivé! Relevons aussi qu'il entreprend ce

voyage tout seul. Il quitte sa famille pour rejoindre son oncle, mais vu la distance, il est peu probable qu'ils se connaissent. Il part donc vers l'inconnu même s'il possède un point de chute. Rajoutez à cela ce que nous avons déjà dit, à savoir que Jacob restait souvent sous sa tente,

autrement dit, avec les siens, et vous aurez une petite idée de ce qui peut se passer dans sa tête au moment de partir. Les migrants pourraient vous en parler. Puisque nous sommes dans la tête de Jacob, restons-y. Il fuit pour ne pas mourir, comme le feront Moïse et David après lui. Il part aussi pour prendre femme. On se rappelle qu'Abraham avait, en son temps, lui aussi, cherché la femme parfaite pour son fils Isaac. A la différence que le premier patriarche avait envoyé un serviteur accompagné de dix chameaux et tout ce que son maître avait de meilleur¹ pour trouver une femme pour son fils Isaac. Abraham avait envoyé un serviteur pour que son fils Isaac n'ait pas à sortir du pays promis!² Jacob, lui, doit quitter le pays et, contrairement à son grand-père, il n'a rien, ne possède rien. C'est un pauvre malgré la bénédiction qu'il a reçue. Il faut garder cela à l'esprit, si l'on veut comprendre ce qui se passe dans la tête de Jacob. Vous me direz : « on n'en sait rien ! » C'est vrai, mais il suffit de se mettre à sa place pour avoir une petite idée de son état d'esprit. C'est ce que le Saint-Esprit nous invite d'ailleurs à faire lorsque nous lisons un récit biblique. Il vient de recevoir la bénédiction d'Abraham qui promet la possession du pays, alors qu'il est obligé de partir pour Haran, lieu se trouvant en dehors du pays de la promesse!

Quel allait être son avenir immédiat et lointain?

Dieu allait-il être avec lui comme il l'avait été avec Abraham et Isaac?

Reviendrait-il même dans le pays promis?

Il a besoin de réponses, et c'est Dieu qui va se charger de les lui donner.

« Arrivé à un certain endroit, il y passa la nuit car le soleil était couché. Il prit une pierre dont il fit son oreiller et il se coucha à cet endroit. Il fit un rêve: une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel; des anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. L'Eternel se tenait au-dessus d'elle, et il dit: «Je suis l'Eternel, le Dieu de ton grand-père Abraham et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta descendance. Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre: tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta descendance. Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je te dis ».

Gn 28 : 11-15

Certains commentateurs se sont demandé pourquoi Jacob avait pris une pierre pour oreiller, alors qu'il aurait pu utiliser son manteau à cet effet? Sans doute parce qu'il tenait à rester le plus longtemps possible en contact avec la terre promise! Abraham et Isaac avaient entendu la voix de Dieu leur faire la promesse, il fallait qu'il en soit ainsi pour Jacob aussi; il n'est rien de pire que de vivre une promesse par procuration. Le sens de la vision que Jacob a reçue est contenu tout entier dans les répétitions qui structurent le récit. Jacob voit une échelle *debout* et Dieu *debout* au *sommet* de l'échelle, et le *sommet* de l'échelle touchait le ciel. Jacob va également oindre d'huile le *sommet* de la pierre qu'il a dressée. Le mot *lieu*, le plus important apparemment dans notre récit, revient quant à lui six fois. « *Jacob arriva en un lieu* », « *il prit des pierres du lieu, et se coucha en ce lieu* ». Lorsqu'il se réveille il s'exclame : « *Sûrement, l'Eternel est en ce lieu. Ce lieu est redoutable. Puis il appela ce lieu Bethel* ». **Ces traits littéraires soulignent le développement des motifs du récit afin de montrer comment un certain lieu est devenu un sanctuaire, comment une pierre est devenue un autel et un fugitif est devenu un pèlerin.** Le but de cette vision est bien entendu d'encourager Jacob. De là, la vision qu'il reçoit de Dieu et de ses anges, qui montent et descendent l'escalier, et suggère à la fois leur présence sur la terre et leur accès au ciel. Ils disent donc à Jacob que Dieu le protège.

¹ Genèse 24 : 10

² Genèse 24 : 5-9

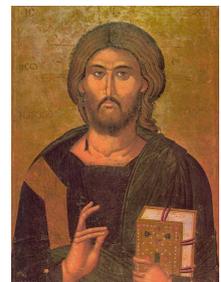
« Jacob se réveilla et se dit: «C'est certain, l'Eternel est dans cet endroit et moi, je ne le savais pas!» Il eut peur et dit: «Que cet endroit est redoutable! C'est ici que se trouve la maison de Dieu, c'est ici que se trouve la porte du ciel!» Jacob se leva de bon matin. Il prit la pierre dont il avait fait son oreiller, en fit un monument et versa de l'huile sur son sommet. Il appela cet endroit Béthel, mais la ville s'appelait auparavant Luz. Jacob fit ce vœu: «Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, 21et si je reviens dans la paix chez mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait un monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras ». « Jacob se leva de bon matin. Il prit la pierre dont il avait fait son oreiller, en fit un monument et versa de l'huile sur son sommet ».

Gn 28 : 16-22

Une pierre dressée commémorait un évènement et attirait le regard des passants : quelqu'un l'a dressée, elle n'existait pas précédemment dans cette position. Quelqu'un a donc voulu dire quelque chose. Ces stèles pouvaient signaler une tombe³, une frontière⁴, ou encore comme je l'ai dit, le souvenir d'un évènement important⁵. Ici, elle signalait un autel, un espace consacré où Dieu pouvait être trouvé. Il est intéressant de relever, que Dieu a dû se « montrer » en quelque sorte à Jacob pour que celui-ci prenne conscience de sa Présence. Il avoue lui-même n'avoir pas pris conscience de la Présence de Dieu : *« C'est certain, l'Eternel est dans cet endroit et moi, je ne le savais pas! »* La conscience que Dieu est présent est une pratique qui se perd et qui devrait pourtant faire l'objet de notre attention : *« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de ce monde ».*⁶ C'est une démarche de foi. On peut comprendre que Jacob n'ait pas eu cette intuition, car sa foi est à ce moment-là, au mieux, embryonnaire, tout comme sa théologie, sa connaissance personnelle de Dieu. Je ne peux pas non plus ne pas faire le parallèle entre Jacob et son plus illustre descendant, notre Seigneur lui-même, qui va utiliser la même vision pour expliquer à ses disciples que l'action et la Présence de Dieu sont concentrées en sa Personne :

« Nathanaël répondit: «Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ». Jésus lui répondit: «Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois? Tu verras de plus grandes choses que celles-ci ». Il ajouta: «En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez [désormais] le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme ».

Jn 1 : 49-51



Les anges dans cette image-ci, descendent non pas sur la terre, mais sur Jésus lui-même; ce qui signifie qu'en la Personne de Jésus, le ciel et la terre sont à nouveau réunis. Ensuite, Jacob répand de l'huile sur le monticule. Ce geste a valeur de sacrifice. Il démontre par là sa dévotion et consacre le lieu à Dieu. Le changement de nom du lieu en question l'atteste : l'endroit portera désormais le nom de « Bethel », ce qui signifie « maison de Dieu ». On peut néanmoins s'interroger sur les motivations réelles de Jacob en faisant tout cela, car il va se livrer à un sordide marchandage avec Dieu.

³ Genèse 35 : 20

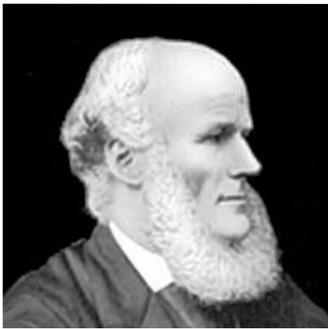
⁴ Genèse 31 : 45

⁵ 1 Samuel 7 : 12

⁶ Matthieu 28 : 20

Jacob fit ce vœu: «Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, et si je reviens dans la paix chez mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait un monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras ».

Dieu vient de faire à Jacob une révélation de sa Personne. Il l'a assuré de sa Présence auprès de lui, de sa protection, et lui a confirmé la promesse faite à Abraham... Et en retour, le Seigneur se voit proposer un marché dans lequel, les soucis vestimentaires et alimentaires occupent la place principale : « Si tu fais ceci ou cela pour moi, tu seras mon Dieu ». Revoilà le Dieu serviteur! Le Dieu distributeur automatique : « Tu peux être mon Dieu à condition que tu me serves bien! » Et Jacob ajoute qu'il donnera la dime de tout ce que Dieu lui donnera. C'est bien, non? On sent poindre ici une sorte de tentation lancée vers Dieu : « La meilleure garantie que tu as de recevoir ta dime, c'est de faire en sorte que je sois riche ». Rien ne manque dans le contrat! L'orgueil, l'incrédulité, la peur même nous dit le texte... Une chose semble claire pour l'instant, c'est que Jacob n'est pas encore prêt à entrer dans la réalité et la plénitude des pensées de Dieu à son égard, car Jacob mesure Dieu à sa mesure. Comme l'a si joliment dit le pasteur **C.H. Mackintosh**



« Jacob n'en avait pas encore fini avec lui-même et n'avait, par conséquent, pas encore commencé avec Dieu ».

Face à la promesse de Dieu qu'il reviendrait en Canaan, Jacob est resté sourd et n'a pas du tout répondu avec foi. Il négocie alors que Dieu lui dit son amour. Avant de s'engager, il veut des preuves de la manière dont les promesses de Dieu s'accompliront dans sa vie. A cette condition, et à cette condition seulement, Jacob serait prêt à se confier en Dieu et à le prendre pour son Dieu. Cela me rappelle les pharisiens qui demandaient des signes pour croire, ou Thomas qui exige de voir les traces des clous dans la chair de Jésus, ou nous-mêmes lors que nous confondons l'amour de Dieu pour nous avec ce que nous estimons qu'il doit faire pour nous. Avec quelle patience merveilleuse le Seigneur nous rencontre là où nous sommes. Jacob et Thomas ont vu tous deux leurs conditions acceptées, bien que dans le cas de Jacob, il ait dû attendre longtemps et en payer le prix. Dieu aura une longue œuvre d'éducation à faire en Jacob. Il est en tout cas clair que son comportement durant la période qu'il passera chez son oncle Laban, ne témoignera pas d'un changement radical; et ce, malgré la vision de Dieu qu'il a reçue. Il devra encore passer par bien des épreuves humiliantes pour que son orgueil et son incrédulité soient brisés. Dernière petite chose. Jacob a changé le nom du lieu où il eut sa vision car : « C'est ici que se trouve la maison de Dieu, c'est ici que se trouve la porte du ciel! » Peut-être que Jacob devait apprendre une leçon que nous devons apprendre sans doute, nous aussi : ce qui fait la Présence de Dieu, ce n'est pas le lieu, c'est la Parole qui y est prononcée.